© Editions du Seuil / Pierre Bordage, Contes des sages d'autres mondes et d'autres temps

Le dernier homme

Âgé de cent soixante-dix-sept ans, Pol Jijar s'était retiré sur une petite île de l'hémisphère nord de Rédempt, une planète des confins de la galaxie peuplée seulement de quelques milliers d'heptapodes herbivores, une espèce rare protégée par la Fédération. Il n'avait rencontré aucun humain, ni aucun autre être conscient depuis plus d'un siècle. Il se nourrissait du produit de sa pêche, du blé rouge et sauvage qui poussait comme du chiendent sur les landes désolées environnant sa maison, et de quelques baies bleues et acides produites par des arbustes épineux. La solitude ne lui pesait pas, même s'il se parlait parfois à lui-même pour au moins vérifier qu'il n'avait pas perdu sa voix. Il avait participé à tant de guerres, livré tant de combats sur une multitude de mondes différents, enjambé tant de cadavres sur les champs de bataille ou dans les ruines des cités que l'isolement et le silence lui allaient à la perfection. Il n'avait besoin de rien ni de personne. Doté d'une santé de fer, Pol Jijar était probablement destiné à vivre encore une centaine d'années avant de tirer sa révérence. Certes, personne ne veillerait sa dépouille, personne ne l'enterrerait, personne ne le pleurerait ni ne prononcerait son éloge funèbre devant sa tombe, mais, fâché depuis un siècle avec l'espèce humaine, il se contrefichait de ce qu'il adviendrait de son cadavre après sa mort.

Un homme se présenta pourtant un jour à la porte de sa maison. Pol se demanda qui se permettait de le déranger ainsi. L'importun portait d'étranges vêtements, une sorte de toge dont un pan reposait sur son épaule et des chaussures ouvertes qui n'étaient retenues que par de fines lanières autour des pouces de ses pieds. Ses cheveux d'un noir profond étaient rassemblés en une succession de chignons au milieu de son crâne.

«Que me voulez-vous?»

Pol avait espéré que son ton exagérément rude inciterait ce diable de visiteur à déguerpir, mais l'intrus continua de le dévisager avec une expression qui semblait exprimer une sourde hostilité.

«Vous tuer, répondit-il.

– Quelle étrange idée? s'étonna Pol. Vous ai-je offensé dans un lointain passé?

– Vous m'offensez depuis longtemps et, en ce moment même, vous continuez de m'offenser.

– Peut-être consentiriez-vous à m'éclairer sur vos raisons, monsieur?

– Certainement, vous avez le droit de connaître le motif de votre condamnation.»

Le visiteur observa les environs avant de reprendre:

«Vous vivez vraiment seul?

– Depuis une centaine d'années. Dites-moi de quoi il retourne, ou je mets immédiatement fin à cette conversation.
– Vous êtes vraiment le dénommé Pol Jijar?»
Pol acquiesça d'un hochement de tête agacé.
«Eh bien, monsieur Jijar, vous êtes le dernier des êtres humains», déclara son interlocuteur.
Ces mots lui parurent tellement incongrus que Pol n'eut pas d'autre réaction que d'éclater de rire.
«Je ne pensais pas être aussi drôle, rétorqua l'autre, pincé.
– Ce que vous venez de dire est absurde. Je ne peux pas être le dernier puisque vous êtes devant moi et que vous êtes vous-même un humain.
– Juste. Ce que je voulais dire, c'est que vous êtes le premier et le dernier homme que je rencontre après avoir exploré tous les mondes habités par les humains.
– Tous? Allons, il y en a plus d'une cinquantaine.
– Soixante-dix-neuf exactement. Cela fait cent douze ans que je parcours la galaxie à bord d'un vaisseau supraluminique. Votre planète est la dernière de la liste.
– Comment pouvez-vous être sûr qu'ils ont tous disparu? Vous n'avez pas exploré tous les recoins de la Voie lactée, ni tenu compte des vaisseaux encore en vol.»
Le visiteur tira un petit appareil translucide de sa poche.
«Voici un détecteur. Un bijou technologique qui repère toute présence humaine à plusieurs centaines de milliers de kilomètres. Il n'a pas vibré sur les soixante-dix-huit mondes que j'ai explorés avant le vôtre. Il ne s'est manifesté que lorsque j'ai émergé dans ce système. Les vaisseaux sont également équipés d'appareils de ce genre, mais 10^{24} fois plus puissants. Si des voyageurs avaient survécu dans l'espace, croyez-moi, j'en serais informé.
– Il n'est pourtant pas facile d'éradiquer l'humanité. En tant qu'ancien combattant, je l'ai vue à l'œuvre et je peux affirmer qu'elle est incroyablement tenace.»
Le visiteur hocha la tête.
«Je sais tout ça, monsieur: le détecteur vous a identifié. Il n'avait pas d'image de vous, mais il connaissait votre nom et votre histoire.
– De quoi les autres sont-ils morts?
– Je l'ignore. Pandémies, microparticules ou ondes mortelles, guerre d'un nouveau genre, espèce spatiale prédatrice, il existe beaucoup d'hypothèses crédibles. Peut-être tout simplement une sorte de suicide collectif, l'expression finale programmée des gènes humains.
– Pourquoi serions-nous les deux seuls à avoir échappé à l'une ou l'autre de ces formes d'extermination?

– Il en fallait deux sans doute. Peu importe dans le fond. Ce qui compte à mes yeux, c'est d'accomplir mon dessein, d'achever ma quête.

– Votre quête?

– Votre mort.

– Ah oui, c'est vrai… Pourquoi donc voulez-vous me tuer?»

Le visiteur marqua un long silence comme pour donner de la solennité à sa réponse:

«C'est un privilège extraordinaire d'être le dernier de son espèce, monsieur. Il ne peut n'y en avoir qu'un seul.»

Il tendit le bras. Le détecteur vibra et s'emplit de lumière vive.

«Je serai celui-là, monsieur. Jusqu'à ma mort, je serai le dernier homme.»

Le détecteur émit un rayon qui frappa Pol Jijar en plein cœur. C'est ainsi qu'il mourut, exécuté par l'avant-dernier humain. Il gagna dans l'affaire une demeure pour sa dépouille et une ultime oraison.

Son assassin, n'ayant plus besoin de courir l'espace, trouvant l'endroit à son goût, s'installa dans la maison de sa victime.

Il eut la surprise d'y recevoir une visite trente-sept années plus tard. Une femme dont la mine farouche et les yeux perçants l'informèrent qu'elle avait traversé tout l'univers pour lui ravir la place de dernier.